

L'AFFAIRE LAMANA.

Il y a eu une sérieuse alerte hier matin au sujet du jeune enfant de M. Lamana qui a disparu mystérieusement il y a douze jours. Un voyageur arrivant de Pointe à la Pêche a annoncé qu'au moment où il traversait le fleuve à cet endroit pour prendre le train, le pilote d'un vapeur descendant le fleuve a aperçu à cinq milles plus haut le cadavre d'un jeune garçon flottant sur l'eau.

On a songé naturellement à l'infant mortel Walter Lamana, et on a pensé que ses ravisseurs, se sentant poursuivis, s'en étaient débarrassés en le noyant. Un message téléphonique reçu dans la journée a annoncé que le cadavre avait été trouvé. Le corps trouvé près de la station Putasi, à quelques milles de Buras, dans la paroisse de Plaquemines, est celui d'un garçon âgé d'environ 12 ans. Il portait un pantalon foncé avec des points rouges, une chemise claire et le haut de la tête avait été mangé par des poissons au point qu'il ne restait plus de cheveux. Le coroner de la paroisse de Plaquemine a dit que le corps avait dû séjourner dans l'eau une semaine. Il a été inhumé et un train spécial

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvénient. Vendu par tous les Pharmaciens.

Il n'a pu être formulée contre les deux conducteurs. Le corps de l'enfant a été trouvé le 11 juin par la police; il était enfermé dans une petite caisse en bois à laquelle était attachée une brigue pour la maintenir au fond ou bassin. L'enquête faite par le sergent Le Roy a établi, dit-on, que Vital et Sanders ont fait le corps de l'enfant dans la suite et l'ont transporté dans un car jusqu'au bord du Nouveau Bassin où ils l'ont jeté. Un fait est également établi. Mme Barney Vital a donné le jour à un enfant le 9 juin dernier, et cet enfant a disparu sans qu'il y ait eu de funérailles ou d'enterrement légal.

En dérive sur le Lac Pontchartrain. Henry Achor, un ouvrier de la ville qui demeure rue Annunciation, 4126, et deux de ses voisins sont partis dimanche matin de West End sur un bateau à ransone pour une partie de pêche dans le lac Pontchartrain. La journée s'est écoulée agréablement, mais au moment de revenir à la côte, les pêcheurs ont découvert que le réservoir à ransone avait une fuite et qu'il était vide. Sans combustible ils ne pouvaient utiliser la machine, et après avoir tenté vainement d'improviser un mât et une voile, et de conduire le bateau à la rame, ils ont été entraînés à la dérive.

MARIAGES ET NAISSANCES

MARIAGES—François Humbrecht à Célestine Borne, Lucien J. Peyron à Francis Arras, Jos H. Loebe à Ketta Fisker, Robert Collins à Carrie Vanderley, Isaac Parker à Laura Reeves, Edw. Holmes à Annie Firmin, Edw. W. Kammer à Mary Kane, Samuel Boss à Mary Ridgely, Albert Nash à Lucy Bell, Harry Curtis à Clara Charles.

NAISSANCES—Mmes L. R. Chevillon, un garçon; P. G. Déoud, un garçon; Chas Trémoulet, un garçon; Joseph Cantano, une fille; Giuseppe Bunta, un garçon; J. J. Miller, un garçon; Samuel Atoya, une fille; Jos. W. Robert, une fille; Matteo Scamora, une fille; Paul B. Hebnack, une fille; Jas Byrnes, une fille.

DÉCÈS—Charlotte Hays, 5 mois; 1838 St Philippe; Ignatz Fuehrer, 65 ans; 247 Tchoupitoulas; Peter Reese, 65 ans; 406 Vacherie; Mattida Feltsenfeld, 42 ans; 472 Laure; Vve Ed. Witt, 65 ans; Hospital de Charité; Mme E. Connors, 63 ans; 610 Tremblay; Josephine Morgan, 10 mois; Hôpital de Charité; Marcel Canton, 37 ans; Abadie et Broad; Geo. James, 63 ans; Villier, près St Louis; Ophele Halphen, 2 ans; 517 N. Tréleur; Laster J. Kroll, 51 ans; N. Tomlin.

TRIBUNAUX

Successions ouvertes. J. Ernestine Lafon, Margaret Fisher, Catherine Weiser, Margaret Fisher, Angèle Sansone vs Wm J. Brady, injonction et action en dommages de \$750. A. Baldwin & Co. vs Nyquist & Johnson et B. Lake Henry, réclamation de \$110.45 sur des billets. C. Joseph Bedell vs son épouse, séparation de corps et de biens.

Dixième Cour Criminelle de Cité. Juge A. M. Auboin. Comparaisons. A. Alexis Barry, blessure; Peter Milhaud, Jos. Lawrence, actes de violence; Willie Richardson, attaque et blessure.

Condamnation. Krauss Co., Ltd., violation de l'acte de 1906, \$22 d'amende ou 30 jours de prison. Trouvé coupable. Dominick Nuccio, larcin. Affaires abandonnées. J. S. Alexander, blessure; Thos Green, actes de violence.

La succession de Carmelite Desina.

En épousant Carmelite Desina, âgée de 19 ans, en mai 1906, Ferdinand H. Kurcar, âgé de 34 ans, avait touché une somme de \$36,000.40 que possédait la jeune fille. Elle mourut neuf mois après, le 6 janvier 1907, et Kurcar refusa de rendre compte des biens de sa femme aux héritiers naturels de celle-ci. Le juge King, de la cour civile de district, se voyant de rendre des comptes, et comme il refusa de s'exécuter, le condamna à dix jours de prison pour mépris de justice.

Appelé à déposer son serment, Kurcar avait dit qu'il ne se rappelait pas de ce qu'il avait fait de l'argent de sa femme, qu'il avait dépensé pour elle, pour son père, en voyages, au jeu, aux courses, etc. Kurcar a comparu de nouveau pour, mais le juge King a déclaré qu'il avait la question de mépris de justice et renvoyé le prévenu devant le grand jury, en déclarant qu'il avait fait une déposition mensongère et qu'il s'était ainsi rendu coupable de parjure.

Grave Accusation. Deux conducteurs de cars de la ligne Colisée, Barney Vital, qui demeure rue Vacherie, 508, et John Sanders, qui demeure rue Annunciation, 2022, ont été accusés hier de l'enlèvement du bébé Deibel par le sergent de police L. Uis Leroy, d'après ce qu'il avait dit dans le Nouveau Bassin le corps d'un enfant nouveau-né.

Comme on ne sait si l'enfant était encore vivant quand il a été jeté à l'eau, une accusation de meurtre a été portée.

PENSEZ TOUJOURS A HOSTETTER'S A HOSTETTER'S. Stomach Bitters. Notre Nourriture est le Soutien de Notre Vie Animal.

Vois à St-Bernard.

Le capitaine J. S. Mills, surintendant de James Stewart et Cie qui construisent la cale de Chalmette, s'est plaint au sheriff E. E. Nuebe, de la paroisse de St-Bernard, de vols qui sont commis dans son chantier depuis plusieurs semaines.

Ces vols sont commis le samedi soir, après le départ des ouvriers ou le dimanche, quand il n'y a qu'un gardien; auquel des piles de matériaux cachent la vue du magasin d'outils, de l'usine de force motrice, des ateliers, etc.

Le capitaine Mills estime que des outils et d'autres articles d'une valeur de \$1,000 ont été volés récemment. Les vols sont découverts généralement le lundi matin, quand les ouvriers arrivent pour reprendre le travail.

Lundi dernier on a constaté la disparition de douze paires de bottes en caoutchouc valant \$15 la paire. Le député-shérif en chef T. J. Serpas a trouvé une piste, et il croit pouvoir retrouver avant longtemps une partie des objets volés et justifier les coupables devant la justice.

BASE BALL. New Orleans, 4 - Atlanta, 1. STAFOLIFE FEED. Notre Nourriture est le Soutien de Notre Vie Animal.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra un diplôme d'honneur, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier à en-tête rouge, avec une marge, et seulement sur le recto et les feuillets. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On renverra pour la circonstance, tous les écrivains d'une fete littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BRESIERE ROUEN, P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans 19 juin 1907. Niveau de la mer à l'entrée de la rade de St-Pierre.

Excursions du Dimanche à Bon Marobé. Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad. Les trains partent à 8 heures et 5 arrivent à 7.35 heures p.m.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embanements. 1108-1112 Rue N. Remparts PHONES HEMLOCK 404 HEMLOCK 1004 W.

Branche No 817 rue Toulouse. BERTRAND ADER, Gérant. Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 322. JOSEPH RAY, Successeur de LANAT & RAY. Directeur de Pompes Funèbres et Embanements. No 1305 Avenue Nord Remparts. Près Esplanade.

CONSULAT DE FRANCE. Godechaux Building, 306-07. Recherches de famille: M. Albert Maillet, déserteur du Kléber est prié de faire connaître son adresse.

AVIS AUX CREANCIERS. Dans l'affaire de Déchaux and Mc Ewen Lumber Co. Ltd. Demandant un receveur.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Curtis S. Moore. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS.

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DU SECRÉTAIRE DES ECOLES Publiques, 608 P. Commercial, Nouvelle-Orléans, 10 juin 1907.

Avis Important. Un monsieur français, professeur à l'Université de Paris, nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporairement ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la langue anglaise, parle et écrit l'anglais correctement.

PETITES ANNONCES. On demande—Des jeunes filles pour faire travailler des machines. S'adresser immédiatement American Gas Company, rue Cortes et Toulouse.

DEMANDE—Immédiatement—25 courtiers en loupes et courages, ainsi que modistes pour garnir, et faire des manchettes. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Courtiers, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct.

QUI EST ST-PAUL, L'ENCHANTEUR? Demandez-le à l'Abéille. 19 juin-1907.

UN APPEL. Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démolition de nos parcs.

AVIS AUX CREANCIERS. Dans l'affaire de Déchaux and Mc Ewen Lumber Co. Ltd. Demandant un receveur.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Curtis S. Moore. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS.

AMUSEMENTS.

White City. Concerts d'orchestre tous les après-midi à 5 heures.

THE OLYMPIA OPERA CO. THE FRENCH MAID. THE GEISHA. Entrée 10 cents. Place de la République.

WEST END TOUS LES JOURS. Orchestra Militaire de Tasso. Laura Howe and her Dancers.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END. T. TRANCHINA. Ouvert toute l'année. Tous les prix délaissés de la saison des fêtes et soigneusement servis.

Excursions. Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW CAMELIA. Commencement le 30 Avril 1907.

W. G. TEBALD, Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

AUX BOULANGERS. LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN. Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par BROWDER FRERES.

l'hôtel de sa maîtresse, mais déjà le fiacre s'arrêtait, suivi par plusieurs autres qui attendaient pour se rager à leur tour. Firmin, qui se préparait à recevoir les invités, courut ouvrir la portière. —Oh! Monsieur le comte! s'écria-t-il, ne pouvant retenir un mouvement d'étonnement, surtout en voyant Herrmann vêtu d'une jaquette et coiffé d'un chapeau de feutre. —Bonsoir, Firmin. —Il y aura du grabuge là-haut. En voilà un qu'on n'attend pas. Allons, tant mieux, pensa le valet de pied en regardant le comte qui, lentement, gravissait le perron sous la verrière éblouissante.

homme mince, fluet, avec le teint mat et les cheveux noirs. —Sir John Wilcox, un de mes meilleurs amis. —Yes, meilleur ami, appuya John. —M. Nicolas Strauzevko, attaché d'ambassade de Roumanie, reprit Claudia. Les deux hommes se saluèrent, mais sans se serrer la main, pendant que Claudia jetait un regard circulaire en attendant: —Mes invités sont bien en retard. En effet, il n'y avait encore dans les salons qu'une vingtaine de personnes. —On dine si tard à Paris maintenant, fit Nicolas Strauzevko. On finira par ne plus se coucher la nuit et par dormir le jour. —Cela serait très bien, riposta Claudia en souriant, les femmes sont plus jolies à la lumière. —Vous êtes toujours jolie, répondit John gaillardement. —Vous pensez cela, vraiment? demanda-t-elle en faisant la coquette. —Aoh yes, je pense cela beaucoup. —Et vous, monsieur Strauzevko? —Mais, chère madame, je suis entièrement de l'avis de sir John. Le jour vous êtes jolie, le soir, vous l'êtes autrement, mais le jour on la nuit vous êtes toujours adorable. Quelques invités entrèrent. Il

avait parmi eux des têtes véritablement extraordinaires, un mélange hétéroclite singulier où l'on pouvait choisir sans avoir ajusté le choix s'arrêterait sur un honnête homme ou sur un fripon, sur un simple oisif dilettante de l'amuser ou sur un chevalier d'industrie habile à faire des dupes. Paris, comme toutes les capitales, et plus encore que les autres, jouit du privilège d'entretenir une société d'étrangers assez peu choisis. A côté du très grand monde, des gens actifs, des laborieux, des travailleurs et des artistes que l'univers entier nous envie, il nous expédie aussi une sorte de demi-monde international, où le vice est lié à une suprême élégance, où l'absence de scrupules se cache volontiers sous les habits du tailleur à la mode. Il y a là d'affreux bandits dont la chemise brodée est fermée par des boutons en brillante, des escrocs gantés de clair et dont les cheveux créés luisent comme un miroir. Il y a aussi, hélas! de naïfs jeunes gens de bonne famille que le jeu, les courses et les femmes sont en train de ruiner. Les Parisiens désignent sans trop faire de distinction, toute cette belle société sous le nom de "rastaquouères" et comme ce mot est un peu long, on dit volontiers: les rasas. Parfois encore on dit, bien à tort, "le

Tout-Paris" et le provincial croit à cette étiquette mensongère. Beaucoup d'entre ces divers types semblaient s'être donné rendez-vous dans le salon de Claudia. Ils arrivaient un à un, portant à tous leur habit des décorations originales, exotiques, quelques-unes endiamantées, mais la plupart en clinquant. Et là n'était pas tout! Si la fantaisie semble bannie de quelque chose, c'est bien de l'habit, de ce vêtement simple, droit, triste et laid, qui sert aux noces et aux enterrements, aux diplomates et aux maîtres d'hôtel. Pourtant, les rasas qui entraient chez Claudia avaient réussi à obtenir des coupes variées et des formes fantaisistes. C'est la caractéristique de ces gens de ne pas vouloir être habillés comme tout le monde et d'attacher la plus grande importance à leur toilette. Les couleurs, les attitudes et les nationalités les plus diverses furent successivement introduites. Les rasas étaient, pour la plupart, extravagants et d'autant plus amusants que le domestique français les écorchait involontairement. —Le général d'Almeida Pimentel Melo Suarez et Mme née Inês Bagatello! C'était l'ancien chef de mission d'un régiment portugais. A la suite d'aventures extraordinaires, après avoir été cuisinier

sur un transatlantique, chercheur d'or en Californie, gardien le bétail dans les pampas bourrées au Nicaragua, souffleur d'un théâtre français à Honduras, secrétaire d'un ministre mexicain; après avoir tué sa femme à Lisbonne, volé un de ses patrons à Marseille, empoisonné le mari de dona Inês Bagatello, pour épouser cette riche héritière, il avait par un coup de sort fait fortune en Bolivie, où il avait été nommé général, on ne sait pas au juste par qui. Mais que son grade fut réel ou inventé, il s'en paraît superbement. Presque tous les invités étaient dans ce goût. —Le comte Alberto Scerferati criait le domestique à l'entrée d'un petit monsieur, vif, à l'œil malin, portant un habit mauve. —Mme Irma d'Avignon... Une femme de quarante ans, paraissait jeune encore sous la lumière électrique, grâce à des artifices de coiffeur, farfésée et rendue presque jolie par les habiletés de la coiffure. —M. Georges Poliakortides... et un Grec se présentait. Un Grec doublement grec, par sa nationalité et par sa chance stupéfiante au jeu. —M. Joseph Truchmann... un gros marchand de diamants allemand qui passait chaque année trois mois à Paris, pour y faire la noce et y dépenser ce

qu'il gagnait en un an à Berlin. —Mlle Tatta Braun, une danseuse de l'Opéra que des amours royales avaient mise à la mode. —Mme de Kluatner, une aventurière d'origine suisse, peut-être une espionne. —M. Eteyra, vague diplomate d'origine hellénique. Puis deux ou trois journalistes quelques-uns de grands cercles, et un jeune homme que des excentricités avaient rendu célèbre. Il s'appelait Oscar Darand, mais il portait sur cartes ce nom fantaisique "Oxon de Pazeaux." Un seul personnage avait véritablement belle et grande allure. Le valet l'avait annoncé sous ce nom: Le colonel Messas. Très grand, mince, bien campé, il portait l'habit avec distinction et n'avait à sa boutonnière qu'un imperceptible hiéroglyphe, si modeste même qu'il en devenait orgueilleux par son effacement. Le colonel était un beau type de soldat et malgré l'approche de la soixantaine, son élégance militaire eût pu servir de modèle aux officiers de son régiment, comme aussi son énergie toute juvénile. Seule, et malgré des soins de coquetterie un peu exagérés, la tête dénotait l'âge de ce corps élégant et souple, aux mouvements un peu cassés. La face était très maigre, presque osseuse, était fortement hâlée et sillonnée, sur les joues, de deux ou

trois grosses rides; mais des yeux de vingt ans, très noirs, étincelaient sous la touffe blanche des sourcils. La monnaie souple, soignée, était d'un noir de jais. Quant aux cheveux—absents sur le haut du crâne poli comme un marbre—ils encastraient les tempes de leur immaculée blancheur. L'ensemble avait une véritable élégance. Malgré l'afféterie de noir de la monnaie, le colonel avait grand air, mais pas toujours commode; car le linteau fortement des sourcils et sous la courbe du nez en bec d'aigle, dénotaient une volonté de domination, un autoritarisme absolu. Mais il aimait les femmes! Il avait été, jadis, cinq ou six ans plus tôt, l'amant passager de Claudia. Il en avait gardé le violent désir qu'elle entretenait en consentant à le recevoir quelquefois, car il servait à rehausser l'éclat de ses réceptions, à leur donner un côté vraiment décoratif et moins interlope. Le colonel rechignait à venir, mais Claudia lui mettait le marché à la main. —Mon cher, c'est à prendre ou à laisser, si vous ne venez pas dans mes salons et si vous ne restez pas au moins deux heures à mon bal, vous n'entrerez jamais dans ma chambre. A continuer